

CLAES

DU CINÉMA AU BURLESQUE

#RAP PASSIONNÉ PAR LE CINÉMA ET LA MUSIQUE, CLAES RACONTE SA VIE EN CHANSON, ET LA VIE DE PERSONNAGES DE FICCTIONS. METTANT LA MUSIQUE ET LE VISUEL SUR LE MÊME PIÉDESTAL, IL RÉALISE AVEC SON AMI OSCAR DE CAPTIVANTES IMAGES POUR ACCOMPAGNER SES TEXTES. IL MARQUE SON TERRITOIRE SANS SE FORMATER DANS UN SEUL ET MÊME STYLE, IL AVANCE COMME IL LE SOUHAITE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE,
ALEXANDRE LATREUILLE ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS : CÉLINE NIESZAW

LFC : **Qui êtes-vous ?**

C : C'est une bonne question, même moi je me la pose encore parfois. [rires] Dans un premier temps, je suis le fils de ma mère et de mon père. Claes, c'est le nom de famille de ma mère, je l'ai choisi en honneur à ma maman. Je suis un peu un cliché, car mes parents étaient artistes. Ils faisaient de la vieille chanson française. Je suis le dernier de la famille, alors je ne pouvais pas rester tout seul. J'ai donc passé mon enfance sur les routes à accompagner mes parents en tournée. Depuis gamin, j'entends Jacques Brel, Edith Piaf ou encore Barbara dans la bouche de mes parents. C'est pareil pour moi, je chante les chansons de ces artistes depuis que j'ai 12 ans. Je viens de la chanson. Tout part de là. Je ne me suis jamais posé la question de si j'allais faire de la musique ou non. C'était naturel. J'ai commencé par faire de la batterie avec un prof qui était le batteur de mes parents. Parallèlement, j'ai aussi eu la chance de faire plusieurs premières parties pour mes parents. Les programmeurs accordaient souvent trop de temps de concerts à mes parents alors je montais sur scène et faisais trois, quatre chansons pour gratter le temps. [rires]

LFC : **Votre chanson est très évoluée, vous touchez aussi au rap ?**

C : Complètement ! Je suis né en 1990, si je me souviens bien. [rires] Il faudra que je vérifie sur ma carte d'identité ! Le rap, c'est ma génération, j'ai grandi avec un frère qui faisait du rap, enfin tout le monde s'essayait à ce style. C'est par cet intermédiaire qu'avec mes potes, on s'est fait des relations dans le milieu. Quand j'avais 12-13 ans, on réalisait déjà des morceaux et des clips avec un ordi. Même encore aujourd'hui, mais maintenant, on ne se pose plus la question du genre musical. L'époque dans laquelle on vit est magique, nous pouvons faire ce que l'on veut. Personnellement, je ne

me pose plus la question de si je fais du rap ou de la chanson. Je fais de la musique, je me fiche de savoir à quel style j'appartiens.

LFC : **Vous ne faites pas que de la musique, vous racontez des histoires.**

C : Oui, c'est une vraie volonté. Je lie la chanson au cinéma. J'ai la sensibilité de ma mère et la voix de mon père. Sur scène, ma mère chantait Fréhel et mon père chantait Brel et tout d'un coup je me suis dit qu'il fallait mixer le tout. Le côté cinéma est venu par ce biais-là. J'ai toujours aimé cet univers, mais je me souviens lorsque j'étais gamin et que je faisais mes devoirs, ce qui était très rare [rires], ma mère m'a demandé d'arrêter et de venir voir le film qu'elle regardait. C'était *Birdy*, c'était très fort. J'ai eu un déclic, comme Brel et beaucoup d'autres, en chansons et en films, on peut raconter toutes les histoires que l'on veut. À la suite de ce déclencheur, je suis entré en école de cinéma à Lyon. J'ai rencontré mon meilleur pote Oscar avec qui je bosse toute la direction artistique. Nous écrivons et réalisons tout ensemble. Puis, il y a deux ans de cela, nous sommes partis à Paris. Nous nous sommes directement demandé ce que nous allions faire. Nos amis réalisateurs bossaient au cinéma, mais nous ne voulions pas déchirer les tickets, on voulait faire du cinéma !

LFC : **La force de ce morceau c'était d'écrire sur Martin Rings et de le rendre accessible à tous.**

C : C'était l'enjeu, oui. On se rend compte qu'au-delà de l'intrigue policière de *L'arme fatale*, c'est une histoire d'amour. C'est un mec qui a perdu sa femme et qui n'arrive pas à s'en remettre. Alors je me suis demandé si j'allais faire un morceau en mode « fanboy » ou bien si je racontais ce qui moi me touchait dans le personnage. Le son est une référence totale au film et au personnage. Le thème de la guitare que l'on retrouve sur le refrain est le même que celui du personnage. Mon pote m'a alors dit de faire un morceau et un clip comme ça j'allais pouvoir arrêter de les ennuyer avec ce film. [rires] Ce film, c'est une madeleine de Proust pour moi. Je le regarde au moins une fois par an. ●

L'ARME FATALE,
C'EST UNE
MADELINE
DE PROUST.



Titre EP,
Légende